

Des rêves de footballeur aux réalités de la guerre



A mon ami Ali

Depuis que je suis petit, je rêve d'être un footballeur célèbre. J'étais convaincu de pouvoir un jour réaliser mon rêve malgré tous les obstacles et les problèmes dans mon pays. Il n'y avait pas de terrains de jeux à Gaza, ma ville; que ce soit pour les adultes ou pour les enfants. Plus tard, ma ville ainsi que tout mon pays ont été soumis à un blocus strict, en raison de conflits politiques, puis tout a encore empiré.

Je disais à mon ami Ali : « Si j'étais premier ministre, je ferais plus attention au Ministère de la jeunesse et des sports qu'à tout autre ministère. Je construirais des terrains de jeux partout, surtout dans les écoles. De plus, je permettrais à toutes et à tous de jouer librement et de pratiquer leurs sports préférés ».

Cependant, les rêves, la sécurité et les souhaits sont des mots sans signification dans une ville comme la mienne qui tue même les petits rêves.

Je jouais au football pendant mon temps libre avec mon ami Ali dans la rue devant chez moi. Je faisais le gardien de but et j'empêchais Ali de marquer. Je n'arrêtais pas de le taquiner en lui disant qu'avec un gardien de ma trempe, il ne marquerait jamais un but de toute sa vie.

Le 7 janvier 2009, j'étais assis devant chez moi en attendant qu'Ali vienne jouer au football. Le temps était brumeux mais pas froid. Tout à coup, j'ai entendu d'énormes bruits de bombardements. Terrifié, j'ai couru chez moi en cherchant un

endroit pour m'abriter. Finalement, je me suis caché sous la table de la cuisine. Les bombardements ont cessé et j'ai cherché à savoir quelle avait été leur cible car nous étions habitués à vivre cela tous les jours. Mon père est venu et m'a dit que mon ami Ali avait été blessé par un éclat d'obus. Je me sentais très effrayé et anxieux pour mon ami. Le temps passait lentement et je voulais savoir ce qui lui était vraiment arrivé. Finalement, quelqu'un est venu et a annoncé qu'Ali était décédé. Je ne pouvais pas croire à ce qu'il disait. Je suis alors allé chez Ali pour vérifier cette information.

Devant sa maison, il y avait beaucoup de gens qui se rassemblaient. J'ai entendu des femmes pleurer. Je me suis faufilé dans sa maison et j'ai vu son corps en morceaux gisant dans un cercueil. J'ai beaucoup pleuré. J'ai pleuré pendant plusieurs semaines. Je ne pouvais pas oublier la scène de son corps déchiqueté.

Je vais toujours au cimetière pour parler à Ali. Je lui dis combien je l'aime et combien je suis vraiment très triste et en colère parce qu'il m'a laissé seul dans ce monde.

Wael Afana

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils